



GÉNÉRATION CPE

PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

Dans quelques mois, la politique familiale du Québec aura 20 ans, un anniversaire que tient à souligner l'Association des centres de la petite enfance, en tenant à l'automne une large consultation sur l'avenir des services de garde. Car dans ces nouveaux centres de la petite enfance (CPE), toute une génération d'enfants a poussé, que l'on a suivie à la loupe. Petit portrait, encore inachevé, de cette génération CPE.



KATIA GAGNON

L'Enquête longitudinale sur les enfants québécois (ELDEQ) a suivi plus de 2200 enfants québécois nés en 1997, issus d'un échantillon représentatif de la population.

Comment se développent ces enfants qui sont nés en même temps que les CPE? Et quel impact la fréquentation – ou non – de ces centres peut-elle avoir eu sur eux? Voici quelques éléments de réponse.

EN GARDERIE?

Les enfants suivis par l'ELDEQ ont fréquenté les CPE dans une proportion de plus de 40%. Quelque 14% d'entre eux y sont entrés très tôt, à 5 mois; une autre tranche de 28% y a fait son entrée autour de 17 mois.

Quelque 57% des enfants ont plutôt fréquenté d'autres services de garde, que ce soit une garderie privée ou un service de garde non régi, ou alors ils sont restés à la maison avec un parent.

PLUS MALADES?

Les enfants qui ont fréquenté la garderie ont effectivement été plus malades dès leur entrée en service de garde, ont noté les chercheurs. Rhumes, gastros, otites se sont multipliés dans les mois qui ont suivi. Cependant, les chercheurs ont observé le même phénomène chez les enfants qui n'avaient pas du tout fréquenté de service de garde... lors de leur entrée à l'école. «Ils sont simplement malades plus tard, observe la chercheuse Sylvana Côté. Ce n'est donc pas une bonne raison de les garder à la maison!»

PLUS AGRESSIFS?

Même scénario pour les comportements agressifs et perturbateurs. «Aux États-Unis, on a très peur de ça, créer une génération d'agressifs en les envoyant à la garderie», dit M^{me} Côté. Or, à long terme, cette crainte ne se matérialise pas. À leur arrivée à la maternelle, les enfants de l'ELDEQ qui n'avaient pas fréquenté la garderie étaient plus timides, plus retirés socialement. Ceux qui avaient fréquenté un service de garderie étaient effectivement jugés plus «oppositionalistes» et plus agressifs. Mais à l'arrivée en 1^{re} année, la différence entre les deux groupes disparaît presque complètement.

PLUS RICHES?

Les enfants issus de milieux pauvres ont été beaucoup moins nombreux que les autres à fréquenter les CPE, dont ils étaient pourtant une clientèle cible. «Ces enfants n'entrent pas dans le réseau. Ils restent chez eux», constate Richard Tremblay, psychologue et professeur à l'Université de Montréal. «Les filles qui sont en échec scolaire sont les futures mères des enfants qui n'arrivent pas en CPE parce qu'elles se disent: "Moi, je ne veux pas que mon enfant entre dans le système", car elles-mêmes ont souffert de ce système.» Pour les chercheurs, un facteur permet de prédire si un enfant va fréquenter ou non un CPE: le statut socioéconomique des parents.

MEILLEURS À LA MATERNELLE?

Il est navrant que les enfants de milieux défavorisés ne fréquentent pas davantage les CPE, selon l'enquête, car ces établissements ont le potentiel d'éliminer les écarts de performance entre les enfants de milieux défavorisés et les enfants issus de milieux aisés lorsqu'ils arrivent à l'école. On a en effet mesuré les habiletés langagières à 4 ans, la maturité scolaire à 5 ans et les habiletés de lecture à 6 ans entre des sous-groupes d'enfants. Même s'ils sont issus d'un milieu démuné, «ceux qui ont fréquenté le CPE à temps plein sont égaux aux autres, constate Sylvana Côté, qui enseigne aussi la médecine préventive à l'Université de Montréal. L'écart avec les enfants issus de milieux aisés n'existe plus.» Lorsqu'on compare entre eux des enfants issus de milieux aisés, ceux qui ont fréquenté les CPE ne performant ni mieux ni moins bien que les autres.

MEILLEURS EN 6^e ANNÉE?

Mais cet «effet CPE» chez les enfants démunés se maintient-il au-delà de la 1^{re} année? «Honnêtement, on était vraiment sceptiques», dit Sylvana Côté avec un sourire. On a donc scruté les résultats des examens du Ministère de 6^e année des enfants de l'ELDEQ. L'impact des CPE s'amenuise: les enfants issus de milieux défavorisés réussissent globalement moins bien que ceux de milieux aisés. Mais les enfants des CPE issus de milieux pauvres obtiennent tout de même de meilleurs résultats que les enfants de familles démunies qui n'ont fréquenté aucun service de garde, ou même que ceux qui ont fréquenté des garderies privées. «La fréquentation du CPE ne parvient plus à cet âge à éliminer l'écart entre les enfants de milieux démunés et de milieux aisés. Mais l'effet dure, même s'il est moins impressionnant», dit M^{me} Côté.

MOINS DE DÉCROCHEURS?

La génération CPE réussira-t-elle mieux au secondaire que les autres? Les jeunes auront-ils tendance à moins décrocher d'un parcours scolaire normal, ou non? Comment vivront-ils leur sexualité? Consommeront-ils plus ou moins de drogue? Les chercheurs examineront toutes ces questions en décortiquant les données recueillies sur ces enfants, qui étaient au départ récoltées tous les ans, et maintenant tous les deux ou trois ans. Actuellement, les chercheurs sont en train d'analyser les données concernant des enfants de l'ELDEQ lorsqu'ils ont eu 15 ans, soit en 2012. On prévoit les suivre ainsi jusqu'à l'âge de 25 ans.

Et l'avenir?

KATIA GAGNON

L'Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCPPE) veut lancer rien de moins qu'une commission itinérante, à l'automne, qui fera le tour du Québec pour solliciter l'opinion des chercheurs, mais aussi des parents sur l'avenir du réseau de services de garde du Québec. Cette grande consultation pourrait culminer à l'hiver sur un sommet national et, ensuite, un livre blanc.

«Vingt ans plus tard, a-t-on répondu aux promesses? Est-ce qu'on a livré la marchandise? Il est important qu'on fasse un pas de côté pour faire une réflexion. On a la responsabilité d'élever le débat», croit Louis Sénécal, président de l'AQCPPE.

La commission sera présidée par André Lebon, qu'on connaît surtout comme spécialiste de la jeunesse en difficulté, mais qui a également consacré une bonne partie de sa carrière aux services à la petite enfance.

La commission fera le tour de 14 villes en octobre et novembre, sous l'égide de l'Institut du Nouveau Monde, qui sera chargé de la rédaction d'un rapport final. C'est la garantie, croit le directeur de l'INM, Michel Venne, de l'indépendance du propos.

«Ce n'est pas l'AQCPPE qui écrit le rapport. L'AQCPPE va financer le rapport.»

«On veut une participation citoyenne, scientifique, la plus large possible, qui n'est pas orientée sur les CPE, mais sur l'éducation des jeunes enfants», précise M. Sénécal.

L'AQCPPE a contacté le Ministère ainsi que l'Association des garderies privées du Québec, les centrales syndicales et le chantier de l'économie sociale, qui ont tous manifesté leur intérêt pour la démarche.

«Les parents vont avoir à payer de l'impôt en allant en CPE. C'est un désincitatif»

— Christa Japel, psychologue du développement et professeure à l'UQAM

«Je pense qu'on a un actif petite enfance au Québec qui fait l'envie des autres provinces. Notre expérience est un apport majeur, dit André Lebon. Cette consultation se fera en dehors d'une période de crise, dans une certaine sérénité.»

Cette grande consultation s'imposait, croient les chercheurs qui ont



PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

Une commission itinérante sur l'avenir des services de garde fera le tour de 14 villes à l'automne, sous l'égide de l'Institut du Nouveau Monde.

mené les travaux sur l'ELDEQ, qui tirent la sonnette d'alarme sur le financement du réseau. Les récentes modifications apportées à la formule de financement risquent de profondément modifier le réseau en poussant les parents plus fortunés dans les garderies à but lucratif.

«Les parents vont avoir à payer de l'impôt en allant en CPE. C'est un désincitatif», ajoute Christa Japel, psychologue du développement et

professeure à l'UQAM. «Il y a une mise au point à faire, croit Sylvana Côté. On est rendus là.» Déjà, l'impact se fait sentir: le nombre de garderies non subventionnées (54 654 au Québec) a pratiquement été multiplié par 10 depuis 2009, ont calculé les chercheurs.

Le débat sur la maternelle à 4 ans, que le gouvernement veut étendre au Québec, risque également d'être à l'ordre du jour de cette grande consultation.